

Rédaction et administration:
Rue de Tzknethi, № 11.
Bureau ouvert 11—3-h.
Téléph. 13.01.

№ 32.—8 Février, 1920.



Prix 5 roubles

LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

L'Orient, l'Occident et la Géorgie.

Dans son discours, le jour de la reconnaissance de l'indépendance de la Géorgie, N. N. Jordania a jeté une phrase très significative: „Je préfère, a-t-il dit, les impérialistes de l'Occident aux fanatiques de l'Orient“.

Telle fut la réponse du chef du gouvernement géorgien aux dernières tentatives des Bolshéviki en Orient.

Ce sont précisément ces gens qui ont déclaré qu'ils marchaient sous le drapeau rouge des tendances de l'Europe Occidentale, qui s'efforcent maintenant de conclure une union des plus étroites avec les fanatiques de l'Orient. Maintenant les Bolshéviki au Turkestan fêtent le jour de naissance de Mahomet. Les troupes rouges des Soviet, „reniant Dieu“ organisent des revues le jour des fêtes musulmanes.

Maintenant les révolutionnaires rouges et les socialistes, tels que se considèrent les Bolshéviki, concluent des alliances avec les représentants des Emirs de Boukhara et de l'Afghanistan, qui incarnent le despotisme du moyen âge.

Désormais personne ne considère plus comme un secret l'alliance des Bolshéviki et des aventuriers Jeunes-Turcs, avec lesquels ils travaillent, de concert, en Asie Mineure et dans l'Afghanistan.

On comprend fort bien pourquoi les Bolshéviki ont besoin de cette union étroite avec „les fanatiques de l'Orient“. Ils veulent jeter le trouble et l'anarchie dans les frontières de l'Asie, et en profiter pour atteindre leur but. Les politiciens Bolchéviki s'efforcent d'entraîner dans ce jeu les Etats Transcaucasiens et avant tout la Géorgie.

Mais réponse a été donnée à ces essais. La volonté du peuple géorgien qui est identique à celle du gouvernement qu'il a choisi, tend à une union étroite avec l'Occident. Pendant mille ans la Géorgie a eu comme objectif la culture européenne. Maintenant elle est entrée, comme membre égalitaire, dans la famille des peuples civilisés.

Maintenant nous considérons comme particulièrement risibles les efforts que font les Bolshéviki pour faire oublier à la Géorgie les engagements qu'elle a pris au cours des deux mille ans de son



histoire, pour lui faire renier ses tendances vers l'Occident et pour l'obliger à semer le trouble en Orient en s'alliant aux Bolshéviki et aux Panislamistes.

Au contraire la Géorgie veille comme une avant-garde de l'Europe en Orient.

Les Bolshéviki cherchent, en s'alliant aux Panislamistes, à semer l'anarchie en Asie. La Géorgie qui se trouve située au croisement des grandes routes asiatiques, sert de rempart pour l'ordre européen en Asie.

Les Bolshéviki escomptent les bas instincts des masses musulmanes non-civilisées.

Le peuple géorgien est le porte-drapeau de la culture européenne. Et les peuples européens doivent apprécier, à sa juste valeur, la lutte qui se déroule aux pieds de la chaîne du Caucase, lutte que soutient le peuple géorgien en défendant la culture européenne contre la barbarie des Bolshéviki qui se sont joints, maintenant, au fanatisme et à la sauvagerie de l'Orient.

La Première Réunion du Conseil Exécutif de la Ligue des Nations.

La première séance du Conseil Exécutif de la Ligue des Nations s'est tenu à Paris, au Ministère des Affaires Etrangères. Léon Bourgeois présidait. A sa droite étaient assis: les représentants de l'Angleterre—Lord Kerson; du Japon—Matsouy; du Brésil—Da-Kimga, de la Grèce—Vénizélos; à sa gauche: les représentants de l'Italie—Ferraris; de la Belgique—Suimans; de l'Espagne—Quinones de Léon. Les Etats-Unis n'étaient pas représentés.

Léon Bourgeois, Ferraris, Da-Kimga et Lord Kerson prononcèrent des discours, après quoi l'on procéda à l'élection d'une commission pour délimiter les frontières du bassin de la Saarre. Outre les représentants de la France et de l'Allemagne, le Conseil élut le colonel Veiss, pour l'Angleterre, le

capitaine Lambert, pour la Belgique, le capitaine Kobaiaski pour le Japon.

La prochaine réunion du Conseil aura lieu à Londres. Nous reproduisons le texte du discours, prononcé par Léon Bourgeois, président de la Ligue:

„Les hautes parties contractantes sont arrivées à une entente au sujet de la Ligue des Peuples. Par là, elles ont eu en vue de créer une base solide pour une collaboration internationale, de fortifier l'assurance d'une paix internationale et d'établir, entre les peuples, des relations amicales qui soient un gage de justice et qui permettent de mettre en pratique les conditions du traité de Versailles. La Ligue des Peuples aura à résoudre ses problèmes par le Conseil, composé des représentants de tous les Etats faisant partie de la Ligue, et par l'entremise du Conseil, composé des représentants des principales Puissances unies et alliées et de quatre autres Etats: la Belgique, le Brésil, l'Espagne et la Grèce.

Nous assistons aujourd'hui à la première séance du Conseil, dû à l'initiative du Président des Etats-Unis. C'est lui, en vérité, qui aurait dû inaugurer cette importante institution internationale et présider notre réunion.

Mais il y a eu à cela des empêchements qui ont retardé la décision de nos amis de Washington. Nous espérons que ces obstacles disparaîtront sous peu, et que le Représentant de la Grande République d'Amérique viendra occuper parmi nous la place qui lui appartient. C'est alors que la Ligue prendra son caractère définitif d'activité; elle recevra alors cette force particulière dont elle a besoin. L'organisation de la Ligue des peuples ne sera pas régularisée avant que tous les Etats, qui en font partie, n'aient fait valoir leurs droits de représentation, et pas avant que les autres Etats, mentionnés dans le Traité, n'aient déclaré faire partie de la Ligue, ce qu'ils doivent faire durant deux mois, à partir du jour, où le Traité est entré en vigueur. L'Espagne, l'Argentine, le Paraguay, le Chili et la

Perse ont déjà envoyé leur adhésion à la Ligue. Même, si dans ces conditions, le mécanisme de la Ligue reste imparfait jusqu'à notre prochaine séance solennelle, néanmoins, le 16 Janvier restera une date historique mémorable et comptera comme le jour de naissance d'un monde nouveau. La décision que nous allons prendre aujourd'hui sera le premier décret de peuples libres remplaçant pour la première fois la Force par le Droit.

La Ligue des peuples a deux problèmes à résoudre: le premier est d'assurer l'exécution du Traité de Paix; le second—de faire restaurer les dégâts causés par la guerre. Les membres de la Ligue doivent veiller à l'entière conservation et à l'indépendance des Etats et les préserver contre toute atteinte. Le Traité de Paix a fixé les frontières de ces Etats. Les Membres de la Ligue doivent également aider à la réalisation des buts que se propose la Ligue pour établir une juste ordonnance du Droit international et pour fortifier parmi les peuples l'assurance de leur existence, comme aussi pour diminuer les armements. La création d'un organisme économique international et d'un mécanisme dans la vie sociale, ouvre une ère nouvelle. Enfin, la Ligue doit réglementer les conditions du travail afin d'améliorer la situation des ouvriers et de garantir la Paix sociale. On a déjà fait dans ce sens un travail préparatoire défini qui a une signification importante. Je fais allusion aux heureux résultats qui ont été obtenus à la Conférence internationale du travail, à Washington.

D'autre part, la Ligue doit immédiatement former une Commission de trois de ses Membres pour délimiter les frontières du Bassin de la Saarre. Les décisions que nous aurons à prendre au sujet des autres articles du Traité de Paix, feront l'objet de nos travaux dans les prochaines séances du Conseil.

Un certain nombre de territoires européens, qui par suite de leur situation géographique, ou par suite de la composition variée de leur population, auraient pu donner

lien à des conflits internationaux, sont placés, plus ou moins directement, sous le plein contrôle de la Ligue des peuples. Dans cette catégorie rentre la région de la Saarre, dans laquelle nous aurons à établir un gouvernement dès que ses frontières auront été définitivement fixées; la ville de Dantzig qui se trouve sous le protectorat de la Ligue; les régions de Einen et de Malmédi dont le sort sera décidé par le plébiscite.

Notre intervention sera également nécessaire pour régler les malentendus ayant trait aux grandes voies de communications et aux conditions économiques du Traité de Paix.

C'est à Vous, Messieurs, qu'il appartient de fixer l'ordre d'étude de toutes les questions soumises à notre examen. En étudiant toutes ces questions importantes qui nous sont posées, non seulement nous ne nous écartons pas des principales forces vitales de notre puissant organisme, mais nous prouvons que notre collaboration est le principal élément sur lequel repose l'esprit d'entente. Nous ne devons pas oublier avec quelle impatience l'Univers attend le résultat de nos délibérations. Néanmoins, nous ne devons pas nous tromper sur la difficulté de la tâche que nous avons assumée.

Le 14 Janvier chez Monsieur Ol. Wardrop.

Le matin du 14 Janvier, Sainte Nino a sûrement beaucoup à faire!

Elle quitte le ciel dès l'aube pour faire une fugue en Géorgie. C'est le jour de sa fête, et dans chaque famille géorgienne, une petite fille pour le moins, vous le savez bien, s'appelle Nino, sans compter les grandes personnes.

L'aimable Sainte glisse parmi les berceaux, les lits capitonnés ou les couchettes de paille, réveillant d'un baiser la marmaille endormie,—chairs blanches et roses, radieux sourires et grands yeux étonnés. Elle voudrait s'arrêter, contempler longuement ce

poème de l'enfance, mais elle doit aller loin, loin, oh! mais très-loin, vers une île brumeuse où le soleil lui-même refuse de la suivre.

Car, là-bas, dans cette île, il y a une petite fille qui, elle aussi, s'appelle Nino! C'est la seule, par exemple, dans toute l'Angleterre, aussi mérite-t-elle une ovation spéciale. Enfants de mon pays, il vous faut la connaître, c'est Miss Nino Wardrop, la fille de votre ami.

Et les femmes géorgiennes qui aiment les petites filles ont voulu, le 14, lui envoyer une jolie croix ancienne, symbole de Sainte Nino et de la Géorgie chrétienne depuis 16 siècles.

Une délégation de dames et de fillettes est allée l'offrir au papa de Nino. Aimable, hospitalier, il a reçu ce groupe avec sa grâce accoutumée.

Mesdames Lordkipanidzé, Gvazava, Kvinitadzé, Diassamidzé et Abkhasi, Maka Mélikichvili, Kétho Erithavi, Lélo Kavtharadzé, Mzia Gvazava, ont toutes été charmées par ce recoin de la Grande-Bretagne.

Malheureusement souffrante, je n'ai pu me joindre à elles, mais petite Nino anglaise, je vous dis tous mes souhaits, et je veux voir le jour où un petit Oliver, fils de la Géorgie, traversera les mers pour vous amener ici.

Elisabeth Orbéliani.

Soulèvement sur les Côtes de la Mer Noire.

On a reçu à Tiflis, le télégramme suivant du Comité Militaire de délivrance de la Mer Noire:

„Les paysans soulevés ont pris la ville d'Adler et Khosta. A Sotchi, la garnison est soulevée. Les soldats de l'Armée Volontaire désarment leurs officiers et passent du côté des insurgés. Les détachements d'officiers offrent seuls de la résistance. Les troupes révolutionnaires subissent peu de

pertes. On fait l'évaluation des trophées militaires.

Le Président du Comité: Philipovski^a.

Nous avons reçu des renseignements complémentaires sur le soulèvement en Mer Noire.

L'insurrection a éclaté dans la nuit du 27 Janvier. Cette nuit-là, la population s'est soulevée à Khosta, à Adler, à Plastounka etc...

A Sotchi, la première Compagnie s'est insurgée, mais vu son petit nombre, elle fut obligée de quitter Sotchi et de se joindre aux rebelles dans les montagnes.

Le 28 Janvier, les insurgés enfoncèrent le flanc droit des Volontaires et occupèrent le col de Chilovski. Ce jour-là, deux compagnies volontaires se joignirent aux rebelles. La nuit suivante, les insurgés attaquèrent l'ennemi au pont de Moldovski et le combat dura jusqu'au lendemain. Le 29 Janvier, un bataillon Volontaire, placé face au front géorgien, passa aux rebelles; ceci décida du sort d'Adler et le front des Volontaires fut détruit; des détachements Volontaires passent journellement du côté des rebelles. Ceux-ci entrèrent le matin à Adler et poursuivèrent l'Artillerie Volontaire le long de la chaussée de Sotchi. Comme Khosta se trouvait aux mains des insurgés, les Volontaires le bombardèrent toute la journée, essayant d'enfoncer le front ennemi. Les insurgés de Khosta ne surent pas se fortifier à temps et les Volontaires percèrent la ligne en laissant aux mains de l'ennemi deux canons et leur train d'équipages.

Ce même jour, les insurgés chassèrent entièrement les Volontaires des environs de Koubebssi et de Khosta et se fortifièrent sur une étendue de 3 verstes au-delà de Khosta.

Au matin, ils s'avancèrent de là dans la direction de Matsesgui et de Guinlouchki. Il y eut choc à douze verstes de Sotchi, et un combat acharné dura de midi à quatre heures.

Malgré le feu des batteries volontaires, les insurgés parvinrent à occuper les hauteurs. Dans toutes les places occupées par les rebelles, l'ordre parfait règne; il n'y a pas eu de cas de pillage ni d'exécution sans jugement.

Les insurgés ont capturé une batterie, quatre canons, vingt mitrailleuses, une énorme quantité de cartouches, de vêtements et d'approvisionnements.

Ordre du Ministre de la Guerre.

Gagri, au Général Arthméladzé.

„D'après mes renseignements, il y a un soulèvement des paysans dans l'Arrondissement de Sotchi, et il augmente. Je Vous ordonne d'observer une stricte neutralité et de redoubler de vigilance pour la surveillance de nos frontières. Tâchez de savoir ce qui se passe et de me tenir au courant en temps voulu.

Premier Février 1920.

Ministre de la Guerre: Gr. Lordkipanidzé“.

La situation dans la région de Batoum.

A Batoum la cherté de la vie a atteint des proportions légendaires. Les produits ont disparu du marché. Le mécontentement populaire grandit de jour en jour. Personne ne veut accepter d'argent du Don, bien que leur circulation soit obligatoire. Vu que personne ne veut vendre des marchandises contre l'argent du Don, la plupart des magasins sont fermés.

Quant aux employés, on les paie avec de l'argent du Don.

Les bons géorgiens qui sont cotés 300-400% plus cher que ceux du Don, font défaut. Certains villages des environs de Batoum font une impression particulièrement pénible et sont entièrement abandonnés.

La famine et diverses maladies augmentent de jour en jour.

Personne ne songe à porter remède à la situation existante.

Dans les rues de Batoum ont apparu des gens complètement étrangers à la ville, et ceci a encore plus compliqué la question de l'alimentation.

Les propriétaires de magasins, dans l'attente des „pogromes“, n'osent pas ouvrir. La milice locale reste absolument inactive, ce qui augmente les craintes.

Cette situation anormale se complique par le fait de la séparation artificielle de la région de Batoum, de son organe essentiel — la République Géorgienne.

La république géorgienne emploie des efforts énergiques pour régulariser, dans la mesure du possible, la question de l'alimentation. Tout le monde sait que la vie en Géorgie est infiniment moins chère qu'à Batoum.

Là on a mieux su organiser parmi la population la répartition des produits de première nécessité. Nous, on nous a arrachés de la Géorgie et on a cessé de nous ravitailler.

Combien de temps va durer cette situation anormale dans la région?

Batoum fait partie organique de la Géorgie et n'a aucune raison d'exister sans elle.

Fermez la frontière de Notanébi, et vous verrez alors quelle situation intolérable sera celle de la région de Batoum. Ce ne sera plus qu'un désert.

Les derniers produits disparaîtront entièrement du marché, les prix atteindront des proportions invraisemblables.

Le chaos et le mécontentement augmenteront encore, et il est possible, en fin de compte, que la ville soit saccagée à fond. Il y a cinq mois, les habitants de la région de Batoum décrétèrent, à l'unanimité, la nécessité de réunir la région de Batoum à la Géorgie, sur les principes d'une autonomie.

La Conférence de la Paix est déjà au courant de cette décision. Il faut espérer que cette légitime revendication du peuple sera exaucée.

Le plus tôt Batoum sera réuni à la Géorgie, le plus tôt la situation anormale de la région prendra fin.

EN GEORGIE.

Reconnaissance de la Géorgie.

Constantinople. Ministère des Affaires Etrangères à Tiflis.

President de Assemblée Constituante, President du Gouvernement Jordania. La nouvelle de la reconnaissance en fait de la Géorgie rempli d'enthousiasme toute la colonie. Nous adressons nos félicitations chaleureuses et formons les vœux pour le bonheur et la prospérité de la Géorgie libre et indépendante. Rizkhilladzé.

Londres. Jordania, President du Gouvernement de la République Géorgienne.

Nous avons reçu l'information officielle que le Gouvernement Britannique et Alliés ont reconnu de facto la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Nous saluons le premier pas du Conseil Suprême, et espérons que la reconnaissance finale ne se fera pas attendre longtemps. Gvardjaladzé.

Bern. Jordania, President de la République Géorgienne.

Nos félicitations chaleureuses et vœux ardents pour la prospérité de la Géorgie qu'elle est reconnue indépendante. Pour la Mission et la Colonie Géorgienne en Suisse Sumbatoff.

Le presse persane à propos de l'Indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan.

A propos de la reconnaissance de l'Indépendance de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, „l'Iran“, organe officieux du Gouvernement Persan, salue cet Acte mémorable dans la vie des deux peuples et écrit:

„La Perse depuis longtemps rêvait d'avoir de bons voisins ne se consacrant pas à des projets impérialistes. Azerbaïdjan est plus qu'un bon voisin pour la Perse, c'est un frère. Après le propre peuple d'Azerbaïdjan, viennent, au second plan les Perses, qui se

réjouissent sincèrement de l'indépendance de l'Azerbaïdjan“.

Passant à la reconnaissance de l'Indépendance de la Géorgie, le Journal déclare: „la Perse a des liens historiques avec la Géorgie. A l'époque où le peuple persan luttait pour sa liberté contre le Gouvernement despotique, les leaders géorgiens, partisans de la liberté, partageaient cette lutte avec les socialistes persans. Le peuple persan n'oubliera jamais ces intègres défenseurs de la liberté, qui, au mépris de leur vie, vinrent alors en Perse, et travaillèrent au nom de l'affranchissement du peuple persan“.

L'Article finit en souhaitant sincèrement l'établissement de relations cordiales entre les Républiques transcaucasiennes et la Perse.

„Rad“, le plus répandu des journaux persans, écrit:

„Le télégraphe nous a apporté la joyeuse nouvelle que l'Azerbaïdjan et la Géorgie avaient ressuscité de leur tombe historique, pour vivre une vie nouvelle, libre et indépendante. Nous saluons de tout coeur cet acte dans la vie des deux peuples et nous leur souhaitons toutes sortes de prospérités dans leur existence indépendante et civilisée.

Banquet à Batoum.

A l'occasion de la reconnaissance de l'indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan, les consuls de Géorgie et d'Azerbaïdjan à Batoum ont donné le 14 Janvier un banquet. Les invités étaient: le gouverneur militaire, le général Cook-Cloiss, les officiers anglais, les consuls des Puissances Etrangères, les représentants des Conseils Nationaux de Géorgie et d'Azerbaïdjan, ainsi que les officiers d'un bateau français se trouvant à Batoum.

Le consul géorgien Tchindjieff dans son discours de bienvenue remercia les Alliés d'avoir confirmé l'indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan.

Le consul de l'Azerbaïdjan Effendieff,

dans son discours, souligna l'alliance fraternelle de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan.

Dans sa réponse, le Général Cook-Coliss dit, entre autres, que c'est par le livre de Monsieur Wardrop sur la Géorgie, qu'il avait eu connaissance des aspirations du peuple géorgien.

„Bien que je ne sois ni un diplomate ni un politicien,—a-t-il dit,—mais un simple soldat, je dirai, néanmoins, que l'indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan ne s'effacera jamais des pages de l'histoire“.

Le commandant du stationnaire français dit dans son discours: „Je suis heureux de saluer la Géorgie et l'Azerbaïdjan, soeurs cadettes de la France“.

Mamed-Beg-Abachidzé, dans son discours, exprima le souhait de voir bientôt leur coin—la région de Batoum—réunie à la Mère Patrie, la Géorgie.

On prononça un grand nombre de discours de félicitations.

AZERBAÏDJAN.

Au Parlement d'Azerbaïdjan.

Les fractions parlementaires socialistes ont tenu une réunion au sujet de l'interpellation faite par le parti „Moussavat“ au Ministre de l'Intérieur, et à propos du changement de la politique intérieure. La fraction socialiste parlementaire considère, qu'à l'heure actuelle, il est inadmissible de transmettre à quelqu'un d'autre le portefeuille de Ministre de l'Intérieur. On n'a pas encore discuté les suites possibles qui résulteraient d'un pareil changement, mais l'avis de la majorité est pour que les socialistes quittent le Parlement. La responsabilité d'une crise ministérielle possible retombe toute entière sur le parti „Moussavat“.

Bacou.—Au Président du Parlement.

„L'Assemblée Constituante de la Géorgie, dans sa séance solennelle à l'occasion de la

reconnaissance de l'indépendance de la Géorgie, après avoir écouté les félicitations du Parlement de l'Azerbaïdjan, exprime ses sentiments de profonde reconnaissance et, de son côté, félicite chaudement le peuple de l'Azerbaïdjan, dans la personne de son Parlement, à l'occasion de son entrée, à rang égal, dans la famille des peuples européens. Puisse ce triomphe des efforts des deux républiques resserrer leurs liens et augmenter leurs forces et leur volonté pour une nouvelle lutte en vue de la défense de leur existence indépendante.

Vive le libre peuple du libre Azerbaïdjan.

Le premier adjoint du Président de l'Assemblée Constituante **A. Lomtadidzé**“.

Nouvelle Note du Gouvernement des Soviet.

On communique de source très autorisée que les bruits qui circulaient en ville, disant que le Ministre des Affaires Etrangères de la République d'Azerbaïdjan avait reçu une seconde note du gouvernement des Soviet, proposant une alliance militaire contre Dénikine, sont fondés. Le gouvernement des Soviet reconnaît l'existence de la République Indépendante d'Azerbaïdjan. La réponse du gouvernement à la note de Tchitchérine dépendra de la situation politique et internationale.

ARMÉNIE.

La République de l'Arménie est reconnue de facto par le Conseil Suprême.

A dix heures du matin, le 23 Janvier, le Haut Commissaire Britannique en Transcaucasie, Monsieur Wardrop, reçut du Ministre des Affaires Etrangères Britanniques, Lord Kerson, le télégramme suivant: „Le Conseil Suprême à Paris a décrété que le gouvernement arménien devait être reconnu comme un gouvernement „de facto“, mais

que la présente décision ne concerne nullement la démarcation des frontières définitives. Cette décision ne vise que l'Etat arménien, dans sa situation actuelle, ayant pour capitale Erivan, et il doit être absolument évident qu'elle ne concerne aucunement l'Arménie Turque.

A propos de la reconnaissance de l'indépendance de l'Arménie.

Le Président du gouvernement géorgien a reçu le télégramme suivant:

„Au nom du gouvernement de la République d'Arménie je vous adresse mes sincères remerciements pour les félicitations et les bons vœux que vous avez exprimés à propos de la reconnaissance de l'indépendance de la République de l'Arménie. 28 Janvier.

Ministre Président: **Khatissoff**“.

A propos de l'inauguration de l'Université Nationale Arménienne.

Télégramme de félicitations de l'adjoint du Ministre de l'Instruction Publique Tzintzadzé, au Ministre de l'Instruction Publique de l'Arménie:

„C'est avec un sentiment de joie profonde que je salue l'inauguration de l'Université, de haute culture intellectuelle. Ce jour comptera comme une date mémorable dans l'existence du peuple arménien. La science—c'est le rempart et la force de la République. L'Université unira par la science les diverses hiérarchies du peuple et lui permettra d'occuper une place convenable parmi les peuples civilisés. Vive l'Université Arménienne à laquelle je souhaite prospérité.

Pour le Ministre de l'Instruction Publique de la Géorgie: **Tzintzadzé**“.

CAUCASE DU NORD.

Autour de Derbent.

Selon des nouvelles autorisées que nous avons reçues, Derbent est cerné de toutes parts par les insurgés. On attend sa chute de jour en jour.

Un plan avorté.

Notre correspondant nous communique qu'au village de Kassoum-Kenta il y a eu une réunion à laquelle prirent part les représentants du Daghestan, certains hommes politiques de Bacou et des Pachas Turcs. Le but de cette réunion était de pousser les Daghestaniens à exprimer leur désir de s'unir à l'Azerbaïdjan.

Cette aventure eut un échec complet. Les Daghestaniens déclarèrent de façon formelle qu'ils étaient contre l'union avec l'Azerbaïdjan et qu'ils prenaient position pour la République Indépendante des Montagnards, y compris la région du Terek.

Ils ne songent à des relations fraternelles avec Azerbaïdjan en tant que République Indépendante.

Les auteurs du projet d'union quittèrent Kassoum-Kenta, ayant fait buisson creux.

Destruction du village de Goubden.

On peut juger de la façon dont se conduisent les volontaires quand ils s'emparent d'un aoul quelconque, par le sort tragique du village de Goubden.

C'était un grand village très riche comptant 2,500 foyers. Dans ce village, les volontaires pofanèrent les mosquées. Deux d'entre elles furent brûlées, et de la mosquée principale on emporta 13 arabas de tapis. Les livres saints furent déchirés et piétinés. Un grand nombre de maisons furent détruites et pillées. Les dégâts atteignent 200 millions de roubles.